

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 4 OCTOBRE 2025 – 20H

La Messagère Lucile Boulanger



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Nicolas Hotman ou Hauttemant (16.. ?-1663)

Suite en ré mineur (Manuscrit de Cracovie)

1. Prélude du Sieur Dubuisson
2. Ballet
3. Courante et ses variations
4. Sarabande et sa variation
5. Gigue et sa variation

Durée : environ 11 minutes.

Philippe Hersant (né en 1948)

L'Ombre d'un doute (2008)

1. Fanfare

Durée : environ 1 minute.

Claire-Mélanie Sinnhuber (née en 1973)

La Dame d'onze heures (2022)

Commande : de Radio France.

Dédicace : à Lucile Boulanger.

Durée : environ 10 minutes.

Philippe Hersant

L'Ombre d'un doute

2. La Messagère

Durée : environ 1 minute.

Jean de Sainte Colombe (v. 1640-v. 1700)

Suite en ré mineur (Manuscrit de Tournus, v. 1690)

1. Prélude
2. Allemande
3. Courante et son double
4. Sarabande
5. Gavotte
6. Chaconne

Durée : environ 14 minutes.

Marin Marais (1656-1728)

Pièces à une et trois violes, Quatrième Livre (1717)

L'Arabesque

Durée : environ 4 minutes.

Philippe Hersant

L'Ombre d'un doute

3. Les Ombres

Durée : environ 1 minute.

Gérard Pesson (né en 1958)

La Fugitive (2024)

Commande : de Lucile Boulanger et de la Philharmonie de Paris (création).

Dédicace : à Lucile Boulanger.

Durée : environ 8 minutes.

Philippe Hersant

L'Ombre d'un doute

4. La Harpe d'Orphée

Durée : environ 1 minute.

Suite en sol mineur :

Sieur Demachy (16.. ?- v. 1692)

Pièces de viole (1685)

1. Prélude

Marin Marais

Pièces à une et deux violes, Premier Livre

2. Allemande

3. Sarabande

4. Gigue

Sieur Demachy

Pièces de viole (1685)

5. Gavotte

Durée : environ 11 minutes.

Philippe Hersant

L'Ombre d'un doute

5. Les Esprits

Durée : environ 1 minute.

Marin Marais

Pièces à une et deux violes, Premier Livre

Chaconne

Durée : environ 7 minutes.

Lucile Boulanger, basse de viole, anonyme, fin du XVII^e siècle (collection du Musée de la musique) et basse de viole de François Bodart (2006, Belgique), d'après le grand modèle à 7 cordes de Joachim Tielke (1699, Hambourg).

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Le concert est enregistré et sera diffusé ultérieurement sur live.philharmoniedeparis.fr.

Entretien avec Lucile Boulanger

Ce programme propose une véritable traversée du temps. Avez-vous le désir de montrer que la viole de gambe n'appartient pas à une époque révolue ?

Ce programme met en tension unité de lieu et distorsion du temps. J'y questionne ce qui peut constituer l'identité de la viole française, ce qui traverse les siècles. Ce dialogue transchronologique retrace de manière subjective, voire affective, l'histoire d'une dynastie de compositeurs. Il évacue volontairement toute tentative d'exhaustivité ou de démonstration d'un sens univoque de l'histoire. Je n'y distingue ni progrès ni déclin. Je veux croire qu'aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de prouver que mon instrument fait pleinement partie de notre paysage musical. La viole est bel et bien vivante. Voilà plusieurs décennies qu'elle inspire de nouvelles compositions ; son vocabulaire est en constante expansion.

Certaines de ces pièces contemporaines vous sont dédiées. Sont-elles le fruit d'une collaboration avec la compositrice et les compositeurs ?

Contrairement au violoncelle, écrire pour la viole de gambe, *a fortiori* seule, ne s'apprend pas en classe de composition. Il faut accepter d'être « initié ». Grâce à son accord singulier, elle offre de nombreuses possibilités, notamment sur le plan polyphonique, mais réserve autant d'impossibilités. C'est bien pourquoi l'essentiel de notre répertoire solo est écrit par des violistes. Trouver comment faire sonner – et résonner – cet instrument sans l'avoir sous les doigts exige paradoxalement une grande culture musicale, et une forme de *tabula rasa*. Et par-dessus tout un désir sincère de recherche avec l'interprète. J'ai travaillé à plusieurs reprises avec Philippe Hersant, notamment pour la création d'un trio en 2019, et beaucoup joué de ses solos et cantates. Il écrit pour la viole depuis longtemps déjà et occupe une place clé dans notre répertoire. Pour *La Dame d'onze heures*, Claire-Mélanie Sinnhuber et moi avons échangé quasi quotidiennement. Elle a tout d'abord composé une quinzaine d'études, souvent difficiles, que j'enregistrais et commentais au fur et à mesure. Au fil de ce passionnant feuilleton, elle s'est familiarisée avec mon instrument, et moi avec son écriture. Puis, un an après la création, nous avons entrepris une révision de la pièce. Je suis également dédicataire de pièces en trio de Gérard Pesson, dans le cadre

desquelles nous nous sommes lentement apprivoisés. Après avoir assisté à la première de *La Dame* en 2022, il a souhaité me dédier une pièce pour viole seule.

Selon vous, peut-on parler d'une filiation naturelle entre les compositeurs des XVII^e et XVIII^e siècles et les trois contemporains qui apparaissent dans ce programme ?

Tout à fait, à commencer par Philippe Hersant, dont la connaissance intime de la musique baroque – et l'amour pour Marais en particulier – est une source évidente d'inspiration. Les miniatures de *L'Ombre d'un doute* rappellent le format d'une suite de danses. Elles marquent les grandes étapes du mythe d'Orphée, avec des évocations de *L'Orfeo* de Monteverdi, comme le récitatif poignant de *La Messagère*. Chez Claire-Mélanie Sinnhuber, c'est le rapport à la danse qui me frappe. Son écriture très rythmique, pétillante et tout en légèreté évoque celle d'une gigue. Gérard Pesson réunit lui aussi des qualités propres au baroque français : précision, minimalisme, élégance, retenue, une grande expressivité mais sans outrance. Tous les trois exigent une virtuosité non démonstrative.

Ces pièces résonnent les unes avec les autres. Qu'est-ce que cela souligne de l'instrument ou du répertoire français ?

Cette mise en regard est un dialogue entre l'attendu et l'inattendu. Certaines œuvres contemporaines à la beauté intemporelle peuvent procurer le confort de quelque chose d'attendu ; à l'inverse, certaines pièces anciennes peuvent nous surprendre par leur audace. La musique contemporaine ravive notre curiosité, elle prépare nos oreilles à la possibilité de l'étrangeté, au style atypique de Sainte Colombe par exemple. Anciens comme contemporains rencontrent les mêmes questions lorsqu'il s'agit de composer pour la viole seule : doit-on privilégier la simplicité du « beau chant », la richesse de l'harmonie, l'originalité des ornements ? Définir l'esthétique de la viole française est déjà au cœur de violentes querelles dans les années 1680. Tous s'en remettent pourtant à un modèle commun : Nicolas Hotman, actif dans les années 1630-1660.

Pouvez-vous nous en dire plus sur lui ?

Injustement méconnu, il est avec André Maugars le père fondateur de cette grande lignée de violistes français : il est professeur de Demachy et de Sainte Colombe, qui sera lui-même le maître de Marais. Comme de nombreux musiciens au XVII^e siècle, il pratique la viole et le théorbe. Son écriture fait ainsi la délicate synthèse entre apparente simplicité mélodique

et « jeu d'harmonie ». La facture instrumentale s'est modifiée au fil des générations ; septième corde et boyaux filés ne seraient par exemple apparus qu'avec Sainte Colombe.

Les pièces de Marais sont généralement jouées avec une basse continue. Pourquoi avoir choisi d'en faire des pièces pour viole seule ?

La plupart des pièces de Marais que j'ai choisies sont extraites du *Premier Livre*, encore tourné vers Hotman et Sainte Colombe, avec ses danses et leurs doubles ornés, ses chromatismes... Il paraît en 1686 sans basse continue, juste après les pièces pour viole seule de Demachy – les premières publiées en France –, et sera vendu ainsi jusqu'à une publication complémentaire en 1689. Si j'ai parfois pris la liberté d'ajouter quelques basses ou accords pour enrichir le discours, ce n'est jamais une nécessité : forte de ses racines communes avec le théorbe, la viole chante toujours en s'auto-accompagnant. De nouvelles questions interprétatives ont été soulevées par la redécouverte récente du manuscrit de Villeneuve, sorte de best of des cinq livres de Marais enrichi d'ornements et d'indications de jeu. J'y ai puisé quantité d'éléments, mais n'ai pas jugé pertinent de le suivre au pied de la lettre. D'abord parce que son ornementation est parfois d'un style bien plus tardif que celui du *Premier Livre*. Ensuite parce que Marais est extrêmement précis dans sa notation et affirme publier ses pièces « de la manière dont je les joue, avec tous les agréments qui les doivent accompagner ».

Propos recueillis le 15 mars 2024 par Claire Boisteau

Extrait du livret du CD *La Messagère*, reproduit avec l'aimable autorisation d'Alpha Classics.

L'instrument

Basse de viole, anonyme, fin du XVII^e siècle, France (?)

Collection Musée de la musique, E.980.2.480

Acquis par l'État en 1980 pour le Musée instrumental du Conservatoire de Paris, cet instrument provient de la très importante collection réunie au cours du xx^e siècle par Geneviève Thibault de Chambure. Celle-ci avait d'ailleurs prêté cette basse à Jordi Savall, et l'on entend sonner l'instrument sous son archet dans nombre d'enregistrements des années 1970. Par la suite, l'instrument a également été joué par Christophe Coin, dans le contexte du Musée¹.

C'est l'une des plus anciennes basses de viole à sept cordes de la collection du Musée de la musique. Sa facture suit de quelques années celle de la basse faite à Paris en 1683 par Michel Collichon, le luthier célèbre pour l'ajout d'une septième corde à la demande de Monsieur de Sainte Colombe. Les vestiges de cette basse de viole sont aussi conservés au Musée de la musique, et proviennent également de la collection Geneviève de Chambure (inv. E.980.2.667).

Le dos et les éclisses sont réalisés dans un érable irrégulièrement ondé. La table d'harmonie est en deux pièces de bois résineux – probablement de l'épicéa – complétées de deux petits chanteaux latéraux. L'étude dendrochronologique indique que les deux pièces principales proviennent certainement du même arbre, dont la date d'abattage est postérieure à 1693². En plus des deux ouïes en forme de « C », très fréquemment rencontrées sur les violes de gambe françaises, on observe dans l'axe central de la table, à l'aplomb de l'extrémité de la touche, une rosette elliptique en bois et parchemin, délicatement ouvragée d'un motif hexalobé, entourée d'un filet incrusté à trois brins, dans une forme à quatre pointes. La présence d'une rosette extrêmement similaire sur une viole anglaise du début

¹ Notamment lors du concert organisé par la Société des amis du Musée instrumental, le 18 juin 1981, salle Berlioz, Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

² Micha Beuting, 2023.

du xvii^e siècle (*division viol*, Henry Smith, Angleterre, 1629), aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum de New York, est une source d'interrogations¹.

Le chevillier se termine en une tête sculptée figurant un homme dont la longue chevelure est nouée à l'arrière. Une telle finition est typique des violes françaises de cette période, mais la physionomie du visage, aux traits fortement marqués, semble distinguer cette sculpture de celles usuellement rencontrées, au point de se demander s'il ne s'agirait pas ici du portrait d'une personne ayant existé... Le commanditaire de l'instrument, peut-être ? Un cachet de cire rouge, apposé au dos du chevillier, représente deux écus ovales accolés. Une étude héraldique a récemment permis d'identifier ces armoiries comme celles du marquis Joseph Miliet d'Avillars (? – 1742) et de Marie-Josèphe-Ignace-Eusèbe Fichet de Ponchy (1696 – ?), qui se marièrent en 1718². L'instrument a donc appartenu à ce couple établi en Savoie ou dans le Chambérien dans le deuxième quart du xviii^e siècle.

Cette basse de viole a connu de nombreuses modifications et restaurations au cours de sa riche histoire matérielle. Elle est partiellement recouverte d'un vernis brun sombre, et aucune étiquette n'est visible à l'intérieur de la caisse de résonance.

Dans le contexte du Musée, elle a été jouée dès les années 1980, puis de nouveau, depuis le 25 mai 2023, à l'Amphithéâtre de la Philharmonie de Paris, notamment sous les archets de Jordi Savall et Christophe Coin³. Emblématique du renouveau de la musique pour viole de gambe dans la seconde moitié du xx^e siècle, elle est programmée depuis lors, à l'enregistrement comme au concert, afin d'explorer encore certaines des riches perspectives de recherches à venir.

Jean-Philippe Échard
Conservateur au Musée de la musique

1 Je remercie mon collègue Sebastian Kirsch pour cette observation.

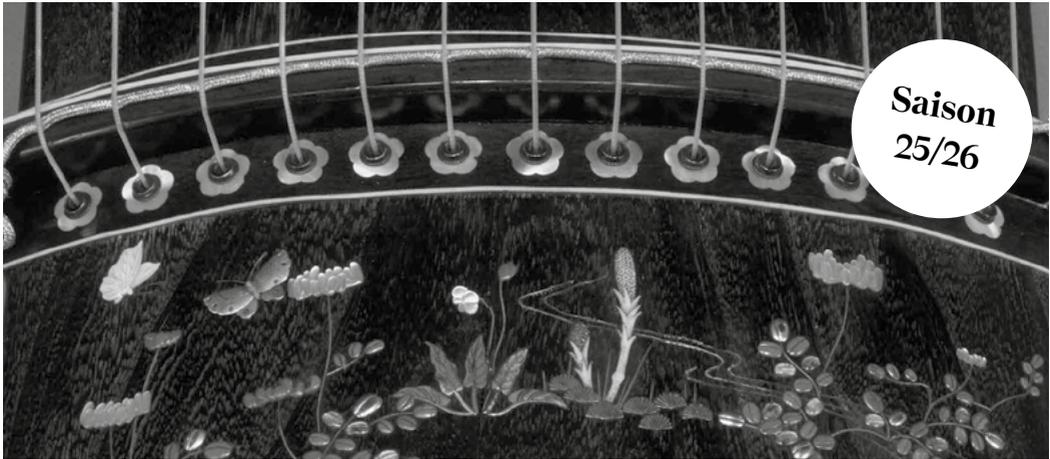
2 Alban Pérès, « Identification d'un cachet sur une basse de viole du xvii^e siècle », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, étude en ligne, 2023.

3 Montage réalisé par Judith Kraft, en collaboration avec Sebastian Kirsch.

Lucile Boulanger

Lucile Boulanger commence l'apprentissage de la viole de gambe avec Christine Plubeau à l'âge de 5 ans et poursuit ses études auprès d'Ariane Maurette, Jérôme Hantaï et enfin Christophe Coin au Conservatoire national de Paris (CNSMDP). Elle est lauréate de plusieurs prix internationaux (concours Bach-Abel de Köthen, Società Umanitaria de Milan ou Musica Antiqua de Bruges). Très sollicitée en tant que chambriste, elle se produit et enregistre avec Philippe Pierlot et le Ricercar Consort, François Lazarevitch, Justin Taylor, Pierre Gallon ou encore L'Achéron, entre autres, et rejoint régulièrement de plus grandes formations comme l'ensemble Pygmalion de Raphaël Pichon. Par ailleurs, elle se produit très fréquemment en récital, en France et en Europe, et enregistre notamment pour les labels harmonia mundi et Alpha Classics. Paru en 2022, son album pour viole seule consacré à Bach et Abel

(Alpha Classics) connaît un vif succès auprès du public et de la critique. L'année 2022 voit également naître le spectacle *Phénix*, fruit de sa collaboration avec le chorégraphe hip-hop Mourad Merzouki, spectacle encore en tournée aujourd'hui. Se refusant à ne voir en la viole que le vaisseau d'une tradition esthétique révolue, Lucile Boulanger travaille à étoffer et émanciper le répertoire de son instrument, non seulement par la pratique de la transcription mais également par la commande d'œuvres contemporaines. Paru en 2024, son dernier album solo *La Messagère* mêle justement premier baroque français et musique contemporaine. En 2025, elle reçoit une Victoire de la musique dans la catégorie Soliste instrumentale. Lucile Boulanger enseigne la viole de gambe au Conservatoire royal de Bruxelles et vient d'être nommée professeure au Conservatoire national de Paris (CNSMDP).



Saison
25/26

© Jean-Marc Angles - Musée de la musique

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

SAMEDI 04/10 ————— 20 H
LA MESSAGÈRE

LUCILE BOULANGER BASSE DE VIOLE ANONYME
XVII^e SIÈCLE

Œuvres de **Sieur Demachy, Philippe Hersant, Nicolas Hotman, Marin Marais, Gérard Pesson, Monsieur de Sainte-Colombe** et **Claire-Mélanie Sinnhuber**

VENDREDI 17/10 ————— 20 H
FREDERIC MOMPOU

ALINE PIBOULE PIANO STEINWAY 1928
PASCAL QUIGNARD RÉCITANT

Œuvres de **Georges Enesco, Gabriel Fauré** et **Frederic Mompou**

SAMEDI 22/11 ————— 17 H ET 21 H
DIMANCHE 23/11 ————— 08 H ET 18 H

INTÉGRALE DE L'ŒUVRE POUR CLAVECIN DE LOUIS COUPERIN

JEAN RONDEAU CLAVECINS COUCHET 1652/1701, DONZELAGUE 1716 (DÉPÔT DU MUSÉE DES TISSUS DE LYON) ET HEMSCH 1761

VENDREDI 10/04 ————— DE 20 H À MINUIT
NUIT EXPÉRIMENTALE

MARY LATTIMORE HARPES ÉRARD 1799 ET 1873
JULIANNA BARWICK SYNTHÉTISEURS ROLAND JUPITER 8 1982, PROPHET 5 1975, VOCODER VC10 1980

JEUDI 21/05 ————— 20 H
FOLIES PARISIENNES

ROMAIN LELEU TROMPETTES BESSON ET SELMER XX^e SIÈCLE, CORNET COURTOIS XIX^e SIÈCLE
JULIEN GERNAY PIANO GAVEAU 1929

Œuvres de **Jean-Baptiste Arban, Claude Debussy, Georges Enesco, Gabriel Fauré, George Gershwin, Jacques Ibert, Francis Poulenc, Maurice Ravel** et **Erik Satie**

MARDI 23/06 ————— 18 H

PIANO RHAPSODY
ASSASSIN'S CREED

NICOLAS HORVATH PIANO STEINWAY 1928

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



*Restaurant bistronomique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h*

*et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h*

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

*Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07*

L'ENVOI
imaginé par Thibaut Spiwack



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Centre Pompidou



KANDINSKY

LA MUSIQUE DES COULEURS

EXPOSITION | PHILHARMONIE DE PARIS
15.10.25 ▶ 01.02.26



LE FIGARO

Beaux Arts

arte



Télérama



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSULTING
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E
— PARIS MILIÈRE CRÉAT —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

